

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

18 octobre 2020

Pasteur Volker Krönert

Texte :

Matthieu 22, 15-22

Notes bibliques

Matthieu 22, 15-22 : Rendez à Dieu ce qui est à Dieu !

« **Est-il permis** » : comme toujours les pharisiens sont intéressés par discuter avec Jésus au sujet de la conformité d'une action à la loi juive. Nous avons là un écho du fait que la question de l'impôt romain a été âprement discutée parmi les juristes religieux juifs de l'époque.

La capitation (κῆνσος) : c'était un impôt direct levé par les Romains. La « capitation », en latin « tributum capitis » a été exigée de tous, hommes, femmes, esclaves de 12 à 65 ans. Son montant était probablement d'un denar (une pièce d'argent) par an.

Le denar de Tibère : Tout en étant un moyen de paiement, le denar était aussi un symbole de pouvoir, comme son **inscription** l'indique : « Tiberius Caesar Divi Augusti Filius Augustus Pontifex Maximus », ce que l'on peut traduire par : « empereur Tibère, Fils digne d'adoration du divin Auguste, Grand Prêtre ».

Les attitudes des différents groupes juifs face à l'impôt romain :

Les **zélotes** étaient farouchement opposés à son paiement, car accepter son paiement voulait dire renier Dieu et accepter la légitimité du pouvoir romain sur le peuple d'Israël. Pour eux, la Seigneurie de Dieu sur Israël était en jeu.

Les **Pharisiens**, qui n'étaient pas heureux de ce tribut, ont finalement décidé d'honorer leur devoir à l'égard de l'empire romain et de payer cet impôt.

Et Jésus ?

Comme l'on souligné des exégètes juifs des évangiles, par exemple Pinchas Lapidé dans son livre « Und er predigte in ihren Synagogen » (Il prêchait dans leurs synagogues) : Jésus est un juif pieux, il ne porte pas de pièce de monnaie sur lui qui montre l'effigie de l'empereur. Comme souvent, aussi sur ce point, Jésus a une position bien à part.

« **Image** » (εἰκόν) : voir Gen. 1, 26 : Jésus évoque l'image qui est imprimée sur le denier. C'est l'image de l'empereur Tibère. Le parallèle qu'il va faire, saute aux yeux : la pièce de monnaie est faite à l'image de l'empereur, donc on peut le lui rendre sans problème. Cette pièce lui



appartient, il n'y a donc aucun inconvénient à payer ses impôts : il s'agit de « rendre » à l'empereur Tibère ce qui lui appartient de droit !

Implicitement, Jésus fait le parallèle avec l'image qui est « imprimée » en chaque être humain : c'est l'image de son créateur, le Seigneur Dieu, « créateur du ciel et de la terre et de tout ce qui existe ». Puisque l'être humain est fait à l'image de Dieu, et non pas à l'image de l'empereur romain, le plus important est alors de « rendre à Dieu ce qui est à Dieu ». C'est là, la vraie question pour un être humain.

Il est important de traduire le verbe « ἀποδίδωμι » non pas par « donner » ou par « payer » (encore l'ancienne BFC), mais par « rendre » comme le font la TOB et la NBS et pratiquement toutes les autres traductions récentes.

Dieu au début et Dieu à la fin : Pourquoi les gens sont-ils étonnés ? Parce que Jésus revient toujours à l'essentiel : d'une discussion savante sur la volonté de Dieu (Jésus enseigne les 'chemins de Dieu') dans le cadre d'une interprétation de la loi de Moïse, Jésus revient aux fondamentaux, c'est-à-dire à la relation pure et simple de l'humain à Dieu, de la créature devant son créateur. Etant loin d'une forme de religion légaliste, Jésus veut interioriser la relation à Dieu. Bientôt, dans l'évangile de Matthieu, il sera question du plus grand commandement : Jésus va répondre par l'amour, l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Des questions juridiques, il passe toujours à la relation et sa qualité. La question la plus importante n'est pas celle de payer l'impôt ou pas, mais celle de l'amour. Est-ce que nous aimons Dieu et notre prochain ? Quelle est la qualité de nos relations à l'autre ? Et qu'est-ce que veut dire « aimer » dans notre contexte, en l'occurrence sous l'occupation romaine ou pour nous, en France en 2020 ? A chacun, chacune parmi nous d'y répondre personnellement.

A la fin du dialogue, Jésus revient à Dieu explicitement. Tout à coup le but de son dialogue devient clair : mettre l'être humain face à Dieu, non pas seulement en tant qu'habitant juif de l'empire romain qui se doit être fidèle à la loi de Moïse, mais dans tous les domaines de la vie, dans toutes les relations de la vie, dont la plus fondamentale est celle à Dieu. Dans tous les domaines de nos vies, il s'agit de reconnaître la Seigneurie de Dieu. Il s'agit de nous considérer comme image de Dieu, marquée par son « empreinte ». Il ne s'agit pas de discuter sur Dieu et sa volonté prétendue. Par cette parole du Christ, tout à coup, nous nous trouvons devant Dieu, « coram Deo ». Nous devons nous poser la question : et moi, comment **me** « rendre » à Dieu ? Pour l'empereur romain, c'est clair, on va lui rendre son denier, mais moi (nous) qui suis (sommes) « l'image de Dieu » ?

Une tentative d'actualisation : Rendre au patron ce qui est au patron, rendre à Dieu ce qui est à Dieu :

Dans un contexte de crise sanitaire qui est en train de virer à la crise économique et sociale, beaucoup de personnes risquent de perdre leur emploi. Dans une société où l'être humain s'identifie beaucoup avec ce qu'il fait, notamment à son travail qui lui procure des moyens de subsistance, mais aussi relations sociales, reconnaissance, un sentiment de valeur, il me semble important de dire que ce n'est pas tout. Certes, il s'agit faire de son mieux, de se donner du mal, de faire des efforts, tout cela est bien ! Dans le cadre d'un contrat de travail, l'employeur a le droit d'exiger de nous que nous fassions de notre mieux. Mais pas plus ! Pour le dire autrement : nous avons aussi le droit à du temps pour notre famille, nous avons le droit de couper notre téléphone, bref, en des termes religieux : notre « âme » n'appartient pas à notre patron ! Et la valeur en tant que personne ne dépend pas de la hauteur de notre salaire, ni de nos performances au travail. Le jugement qu'un patron porte sur nous et notre travail, n'est pas le jugement de Dieu. Même le fait d'avoir un travail ou pas, ne dit rien sur la valeur de notre personne. Car cette valeur, cette dignité nous est toujours déjà donnée, indépendamment de nos œuvres ! Le salut nous est donné par grâce !

Propositions de lectures et de chants pour la liturgie :

Lectures : A la place de la lecture prévue, on pourrait aussi lire les textes suivant : Genèse 1, 24-27 ; Psaume 145

Psaume de Louange : Ps 47, 1-3 « Frappez dans vos mains »

Cantique : 41/23, 1.2.4 « Remplis d'amour et de reconnaissance »

Cantique : 47/06,1.2.3.4. « Mon vrai trésor »

Prédication

Chers frères et sœurs, « étonnés de ce qu'ils avaient entendu, ils le laissèrent et s'en allèrent. »

L'étonnement qu'expriment les Pharisiens n'est pas un sentiment que nous partageons encore aujourd'hui.

« Rendre à César ce qui est à César et rendre à Dieu ce qui est à Dieu », quoi de plus normal pour nous, citoyens français qui voulons bien, persuadés des bienfaits de notre république, « donner à César ce qui est à César », c'est-à-dire payer nos impôts et faire nos devoirs de citoyens, aller voter par exemple. Et en tant que chrétiens, vous voulons bien « rendre à Dieu ce qui est à Dieu » et le respecter en allant de temps en temps au culte, aimer nos prochains etc. Quoi de plus normal. Oui, nous avons du mal à être étonnés par rapport à ces paroles du Christ, car tout semble clair. Je pourrais alors tranquillement fermer ma Bible et ma prédication s'arrêterait là.

Or, frères et sœurs, il y a encore à découvrir, les paroles de Jésus sont plus profondes que ça. Car contrairement à ce que l'on dit parfois, elles ne sont pas le fondement de la laïcité ! Voyons cela de plus près. Les adversaires de Jésus lui posent une question piège. Quoi qu'il réponde à cette question, il ne peut pas s'en sortir indemne. « Est-il permis ou non de payer l'impôt à César ? » La réponse à cette question était très controversée à l'époque de Jésus au sein du peuple d'Israël : Il y avait une grande partie du peuple, représentée par le courant radical des Zélotes, qui s'opposait farouchement au paiement des impôts aux Romains :

Si Jésus répondait alors, oui, il faut payer l'impôt, tous les zélotes et le peuple qui souffraient de l'occupation romaine, se tourneraient contre Jésus. Il serait désormais perçu comme un traître et comme un collaborateur du pouvoir romain. Il aurait perdu toute crédibilité aux yeux de beaucoup et son message ne passerait plus.

S'il répondait par contre : « Non, il ne faut surtout pas payer l'impôt », Jésus devient alors un élément dangereux pour l'ordre public aux yeux des Romains, un fauteur de trouble, un terroriste qu'il faut supprimer. Jésus mettrait alors sa vie en danger.

Cependant, Jésus arrive à déjouer le piège. Il trouve une réponse incroyablement sage qui nous permet de comprendre en même temps où se situe la vraie question, question qui est encore d'actualité pour nous aujourd'hui.

Qu'est-ce qu'il fait ? Eh bien, Jésus demande d'abord à voir un denier, une pièce d'argent, la monnaie romaine en vigueur à son époque. Et sur cette pièce d'argent, que trouve-t-on ? L'effigie de l'empereur romain alors en poste, Tiberius. Bien sûr, cette pièce a été un moyen de paiement, mais en fait, elle a été bien davantage qu'un moyen de paiement. Cette pièce était surtout le symbole de la domination de Rome sur tous les peuples qui vivaient dans sa sphère d'influence. La domination de Rome se faisait de plus en plus totalitaire, elle concernait tous les domaines de la vie, l'économie, la culture, la religion. L'empereur de Rome prétendait de plus en plus être un Dieu, son pouvoir militaire et économique prétendait à un statut divin. Rome se mettait de plus en plus à la place de Dieu et exigeait l'adhésion de tous ses sujets.

Frères et sœurs, vous voyez bien où était le problème : naturellement, ni les juifs, ni les chrétiens ne pouvaient accepter cette idolâtrie. On peut comprendre ces zélotes, ces juifs radicaux qui se sont levés contre l'occupation romaine : cette monnaie que demande à voir Jésus, était à la fois un blasphème envers Dieu, une provocation de chaque croyant juif et également le symbole de l'occupation romaine.

Lorsque Jésus prononce ses fameuses paroles : « Rendez à l'empereur ce qui est à l'empereur, et rendez à Dieu ce qui est à Dieu », Jésus proteste en fait contre la toute-puissance romaine. Il ose mettre des limites au pouvoir de l'empereur qui se voulait total. Il dit à ces interlocuteurs : « Oui, l'empereur romain a le pouvoir de mettre son empreinte sur les pièces de métal. Il marque par là son pouvoir sur les choses. Mais, l'empereur ne peut pas vous marquer par son empreinte, vous, les hommes. L'empereur romain a fait cette pièce de monnaie à son image, l'homme par contre est créé à l'image, non pas de l'empereur, mais de Dieu, du vrai Dieu, le Seigneur, créateur du ciel et de la terre. »

Oui, frères et sœurs, Dieu nous a tous créés à son image. Il nous a voulus, il nous a désirés, pour que nous vivions une relation étroite avec lui. C'est cela, notre but, notre raison d'être sur cette terre, le sens de notre vie : vivre un lien d'amour et de confiance sans limite avec notre Dieu, le Père. Chacun et chacune parmi nous est une image unique de Dieu. Dans chacun et chacune parmi nous, un grand artiste, le créateur du ciel et de la terre, s'est exprimé et s'exprime encore d'une façon unique et magnifique.

L'argent, on peut le rendre à celui qui l'a créé, l'empereur, l'état, rien ne nous empêche alors de payer l'impôt, or, l'état, les entreprises, l'armée, ou n'importe quelle autre institution, même pas l'Eglise, ne peuvent prétendre vouloir dominer tous les domaines de notre vie. Rien ni personne n'a le droit de se mettre à la place de Dieu. Dieu, et je dis bien, Dieu, non pas l'Eglise ou ses représentants, Dieu seul peut exiger de nous toute notre confiance, entre les seules mains de Dieu Jésus nous invite à remettre notre vie, tous les jours, avec confiance, il nous invite à lui rendre nos vies, à lui re-donner la vie qu'il nous a donnée. Tous les matins nous pouvons lui dire « Merci » pour cette vie qu'il nous a donnée.

Oui, frères et sœurs, c'est ça que Jésus veut nous faire comprendre : nous sommes marqués de l'empreinte de Dieu, nous sommes créés à son image. Chacun de nous a reçu une dignité indélébile, ineffaçable. Personne d'autre que Dieu seul ne peut disposer de nous (exiger notre cœur et notre conscience) en totalité. Dieu seul a le droit de disposer de nous complètement. Mais il ne dispose de nous que pour nous rendre à nous-mêmes, il exige de nous notre cœur et notre conscience que pour nous rendre libres, pour que nous devenions vraiment nous-mêmes, pour que nous développons les talents et les dons qu'il a mis en nous. Dieu ne veut pas nous enfermer, ni nous opprimer. Il s'intéresse vraiment à ce que chacun de nous s'épanouisse en tant que cette personne unique.

Car, voyez-vous, pour Dieu, nous ne sommes pas des moyens pour arriver à ses fins (comme pour les institutions humaines : un patron ne s'intéresse pas à moi en tant que personne, mais parce que je peux lui apporter de l'argent ; l'armée a besoin de chair à canon ; la nature a besoin de mes gènes pour que la survie de l'espèce soit garantie ; les partis politiques ont besoin de ma voix pour arriver au pouvoir). Pour tout ce beau monde, chacun de nous n'est qu'un moyen, pour arriver à d'autres fins. Pour Dieu seul, chacun de nous est une fin en soi. Dieu n'a rien à gagner avec nous. Il s'intéresse à nous tels que nous sommes. Dieu se réjouit que nous soyons là, chacun, chacune, tels que nous sommes, mêmes si nous ne pouvons rien faire, même si nous étions, aux yeux des hommes, des bons à rien. Mais aux yeux de Dieu, nous ne perdrons jamais notre valeur unique. Dieu est le plus grand artiste, alors nous sommes ses œuvres d'art et les œuvres d'art, il suffit qu'elles existent, qu'elles soient là.

Cela nous donne une énorme liberté à l'égard de toutes les exigences, les pressions, les idéologies humaines, aussi bien politiques et économiques que religieuses. Un exemple : dans notre société de consommation, on veut toujours nous faire croire que nous avons de la valeur seulement quand nous possédons tel ou tel objet, une

voiture, un smartphone. Mais nous ne devons jamais oublier que nous sommes beaucoup plus que tous ces gadgets.

Ou un autre exemple : Même si mon patron me vire, si je suis croyant, je sais au fond de moi que ma valeur ne dépend pas du jugement de mon patron sur moi. Dieu est plus grand et plus important que mon patron, et c'est lui qui aura le dernier mot sur moi-même. Vous voyez, frères et sœurs, à quel point cette parole du Christ nous donne une immense liberté à l'égard de tous ceux qui prétendent avoir quelque droit sur nous et notre vie. Cette parole nous rend libres, elle nous rend à nous-mêmes et, surtout, elle nous rend à Dieu. Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr